



Louviers, le 1^{er} février 2021

Madame la rectrice,

Vous avez été destinataire en fin de semaine dernière d'un courrier de la part de Monsieur Hugues Broustail, secrétaire académique du SNPDEN de Caen vous informant du souhait de ses mandants de vous faire part du malaise des personnels de direction.

La section rouennaise du SNPDEN s'associe pleinement à cette expression, même si les modalités retenues ne nous permettent pas de nous associer physiquement à cette expression en nous déplaçant massivement sur Caen mercredi prochain.

*Secrétaire académique
Rouen*

Joel Delhopital
Proviseur

*Lycée Jean Baptiste Decrétot
27400 Louviers*

Le SNPDEN vous a, à maintes reprises depuis deux ans, fait connaître l'état d'épuisement et la perte de sens ressentis par les personnels de direction.

Ils sont d'abord le fruit d'une politique ministérielle qui fait fi des réalités du terrain et de l'état de santé de l'ensemble de ses fonctionnaires, conduisant à marche forcée des réformes sans doute nécessaires mais mal à propos dans un contexte sanitaire anxiogène tel que nous le connaissons actuellement, avec pour conséquence dans le second degré, une dégradation des conditions de travail des enseignants. Alors même que les personnels de direction sont épuisés par les innombrables modifications de protocoles sans préparation, ils doivent mener aujourd'hui un nouveau combat pour défendre et justifier, contre leur gré, des suppressions de postes sans fondements autres que l'éternelle réduction du coût de l'Éducation nationale exigée par l'exécutif année après année.

Les personnels de direction sont las, Madame la Rectrice, de devoir demander à leurs équipes de travailler pendant les vacances, qu'il s'agisse de vacances apprenantes ou d'école ouverte, de stages passerelle ou stages de langues, alors même que l'on réduit chaque année la marge de manœuvre des établissements pour assurer un enseignement de qualité sur les semaines de cours.

Ils sont las de voir leurs équipes administratives toujours davantage sollicitées par de nouvelles demandes émanant des services déconcentrés alors même que les dotations théoriques en personnel, actées par le rectorat, ne sont pas effectives dans tous les EPLE.

Ils s'épuisent à demander inlassablement et sans succès des remplaçants pour les professeurs absents, faute de vivier suffisant pour répondre à l'augmentation exponentielle des arrêts de travail ; Ils s'usent à demander des assouplissements administratifs qui leur sont refusés sans que ceux-ci ne leurs soient justifiés (utilisation des AED comme lecteurs-scripteurs par exemple) ; ils plient sous le poids des mails chaque jour plus nombreux, exigeant des retours toujours plus urgents.

Les objets de mécontentement, de risques psycho-sociaux, sont trop nombreux pour les citer tous. Ajoutons seulement à titre d'exemple que le parc informatique des EPLE et la gestion des opérations d'assistance via AMIGO représentent à eux seuls une source de stress indéniable quand on sait que la plupart des demandes « urgentes » ne sont traitées que 2 à 3 mois plus tard lorsqu'elles ne sont pas tout simplement supprimées par le rectorat ou la collectivité territoriale.

Mais, disons-le également, les personnels de direction ont des difficultés à percevoir le fonctionnement d'une académie qui semble à la peine pour s'unifier, lorsque les spécificités départementales prennent le pas sur la règle académique, lorsque les demandes de réponses concrètes que nous effectuons en Blanchet ou ailleurs restent lettre morte et ne permettent pas de se projeter (prenons l'exemple des remontées de TRMD, le report éventuel du PPMS, la demande d'un GT sur la fiabilisation des données, la remontée des indicateurs dans VACOA, notre demande d'annuaire académique unifié...).

Les personnels de direction se sentent seuls, non épaulés. Ils partagent de plus en plus la détresse des personnels qu'ils sont pourtant censés guider, accompagner, piloter. Ils n'ont plus la distance nécessaire pour créer de la plus-value. Ils gèrent le quotidien, au mieux de leurs compétences, pour éviter que la coque craque et que le bateau coule. Ils ne montrent plus le cap. Ils ont les mains dans la machinerie, réparent, rafistolent, colmatent les brèches. Ils ne sont plus des capitaines ; ils sont des manœuvres qui mènent leur barque sans boussole, affrontant chaque tempête en espérant que cela tienne encore.

Comment, dans ces conditions, trouver l'énergie nécessaire à la découverte de nouvelles routes, de nouveaux horizons ? Comment ajouter l'incertitude du lendemain à l'incertitude présente ?

Ce métier, les personnels de direction l'ont souvent choisi parce qu'ils souhaitaient porter haut les couleurs de l'innovation pédagogique, développer de nouvelles stratégies éducatives pour mieux accompagner les élèves, apporter du rêve ou panser les blessures dans la scolarité de chacun.

Aujourd'hui, la majorité des personnels de direction s'interroge sur ce qu'est devenu leur métier. Quel sens donner à une profession qui passe le plus clair de son temps à faire de la gestion RH, de la maintenance informatique, à compléter des enquêtes numériques et à répondre inlassablement aux mails désabusés, voire agressifs, des usagers chaque jour un peu plus mécontents contre l'Éducation Nationale qui ne réussit pas à assurer les enseignements obligatoires ?

Alors, oui, Madame la Rectrice, une fois encore, le SNPDEN assume son rôle de vigie et tient à vous faire part, en votre qualité d'armateur pour filer la métaphore, des risques encourus par votre flotte. Vous nous dites régulièrement que vous avez conscience de notre rôle et que nous avons tout votre soutien. Nous vous croyons mais il devient de plus en plus urgent que la profession puisse voir des signes tangibles de ce soutien.

Nous vous prions de recevoir, Madame la Rectrice, l'expression de nos respectueuses salutations.

Le bureau académique
SNPDEN-UNSA Rouen